Dworkin et l'approche des capabilités : critique d'une expérience de pensée

Catherine Rioux, *Université Laval*

1. Le dilemme de Dworkin pour les défenseurs de l'approche des capabilités

Au chapitre 7 de *Sovereign Virtue*, « Equality and Capability », Dworkin soutient que l'approche des capabilités d'Amartya Sen demeure ambigüe tant qu'elle ne détermine pas avec précision quelles sont les capabilités pertinentes du point de vue de la justice distributive. Selon Dworkin, le partisan de l'approche des capabilités qui souhaite éliminer cette ambiguïté se retrouve alors devant un dilemme : soit il se tournera vers les capabilités nous permettant d'assurer notre bien-être, et ainsi il défendra une forme d'égalité de bien-être, avec toutes les difficultés que cela peut entraîner, soit il se concentrera sur les capabilités qui nous permettent de réaliser nos plans de vie en tant qu'êtres rationnels, et donc il se fera l'avocat d'une forme d'égalité des ressources[1].

Mais est-ce vrai que les capabilités ne constituent pas une « focalisation » possible pour faire état de l'égalité entre les individus ? Nous devons déterminer si la critique de Dworkin est fondée, car nous croyons que toute théorie égalitariste, comme le reconnaissent Dworkin et Sen, doit fournir une réponse satisfaisante à la question de « l'égalité de quoi[2] ». Cela est nécessaire pour que la revendication égalitariste d'une considération égale pour tous s'exprime sur un plan quelconque et ne demeure pas lettre morte.

Pierik et Robeyns ont affirmé que l'on peut utiliser une expérience de pensée intitulée « Amy and Ben » pour montrer que, contrairement à ce que Dworkin avance, l'approche des capabilités diffère à la fois de l'égalité des ressources et de celle de bien-être. Nous allons tenter de prouver que cette expérience de pensée ne nous permet pas d'atteindre les résultats escomptés. En vérité, nous croyons qu'elle peut nous aider à distinguer l'approche des capabilités de l'égalité de bien-être[3], mais pas de l'égalité des ressources dworkinienne. Cela

ne signifie pas qu'il soit impossible de différencier ces deux théories, mais seulement que les tentatives effectuées par Pierik et Robeyns, ainsi que celle, semblable, de Williams[4], ne sont pas concluantes.

2. L'approche des capabilités vue par Sen

Selon Sen, l'approche des capabilités doit nous permettre de déterminer quels sont les aspects du monde sur lesquels les théories politiques doivent se concentrer pour juger des inégalités et déterminer par-là si une société est juste. Toutefois, même si l'approche des capabilités propose ainsi une « base informationnelle » pour les théories de la justice, elle n'offre aucune recette spécifique à l'action publique. Elle ne détermine pas, à elle seule, comment utiliser l'information qu'elle rend disponible, car ce serait là la tâche d'une théorie de la justice achevée. Celle-ci prendrait position sur une règle distributive à adopter, ce que Sen, lui, n'a jamais fait[5].

Les capabilités sont les opportunités ou les libertés réelles de réaliser des fonctionnements que nous avons des raisons de valoriser. Les fonctionnements désignent les accomplissements réels des individus, c'est-à-dire les états et les actions (« beings and doings »), que nous considérons comme constituant une vie proprement humaine. Selon Sen, les fonctionnements que les capabilités nous permettent d'atteindre sont centraux dans notre compréhension de nous-mêmes en tant qu'êtres humains, voire constitutifs de notre existence[6]. Ainsi, la gamme des capabilités est étendue : être bien nourri, ne pas mourir prématurément, pouvoir participer à la vie de la communauté et même être heureux peuvent toutes être des capabilités. Sen, contrairement à Nussbaum, n'a jamais voulu fournir une liste exhaustive de capabilités à favoriser. Comme nous le verrons, c'est qu'il considère qu'il est primordial d'éradiquer les injustices plutôt que de tenter de définir la justice parfaite. Il pense que ce but est mieux servi si l'ensemble des capabilités à prioriser dans une société et le poids que l'on accorde à chacune d'entre elles sont déterminés par le raisonnement public[7].

Si Sen croit que les comparaisons interpersonnelles doivent être effectuées relativement aux capabilités des personnes et non pas à leurs fonctionnements, c'est à cause du caractère libéral de

l'approche des capabilités. Celle-ci ne veut pas faire la promotion d'une conception de la vie bonne, en définissant par exemple l'atteinte de certains fonctionnements comme étant essentielle à la conduite d'une vie réussie. En nous tournant vers les capabilités, nous faisons preuve d'une considération égale quant aux conceptions du bien des individus et leur garantissons la liberté de poursuivre ce qu'ils peuvent valoriser[8].

Lorsque nous comparons des individus entre eux sur la base des capabilités, nous nous concentrons sur leurs ensembles de capabilités, c'est-à-dire sur leurs aptitudes respectives à réaliser des combinaisons de fonctionnements valorisés. C'est que se garantir certaines libertés réelles peut impliquer de renoncer à certaines autres. Par exemple, une personne démunie peut devoir renoncer à sa capabilité de bien se nourrir pour maintenir celle d'être bien logée. Ainsi, même s'il est parfois utile de parler d'une seule capabilité, nous devons évaluer la capabilité globale d'un individu par les accomplissements combinés lui étant accessibles[9].

3. Le retour à l'égalité des ressources

Nous allons maintenant montrer que l'objection de Dworkin voulant que l'approche des capabilités ne diffère pas de l'égalité des ressources est plausible et mérite que l'on s'y arrête[10].

Les ressources désignent l'ensemble des biens qu'un agent rationnel peut utiliser pour poursuivre ses plans. Elles peuvent être soit externes ou sociales, telles que la richesse, soit internes ou personnelles, telles que les aptitudes physiques, les talents et le caractère. Dworkin s'inspire de Rawls en soutenant que la distribution des ressources doit être indifférente aux circonstances dans lesquelles les individus sont placés. Mais il croit aussi qu'elle doit demeurer sensible à leurs aspirations. Cette exigence est spécifiée par la distinction que fait Dworkin entre la personne et ses circonstances : alors que les talents, les habiletés naturelles, le genre, l'ethnie ou l'origine sociale ont trait aux circonstances des individus, car ils échappent largement au contrôle individuel, les différences d'ambitions et de goûts relèvent de la personne, qui s'identifie avec elles. Elles ne peuvent ainsi fonder des demandes de compensation[11].

Pour rendre le partage des ressources sensible aux préférences, Dworkin a recours au dispositif théorique de l'enchère. Celui-ci vise à montrer que nous pouvons mesurer les ressources dont dispose un individu, et donc faire des comparaisons interpersonnelles, en s'intéressant au montant que les autres seraient prêts à débourser pour se procurer ces ressources, dans un marché où chacun aurait un pouvoir d'achat égal[12]. L'enchère s'accompagne de différents mécanismes d'assurance hypothétique, qui eux, visent plutôt à rendre la répartition des ressources indifférente aux dotations naturelles. En effet, au cours de l'enchère hypothétique, les individus ont l'option de s'assurer contre la possibilité d'un manque de talent naturel et d'un handicap. Chacun contracte l'assurance pour les aptitudes naturelles derrière un « voile d'ignorance » plutôt mince, qui lui permet de connaître quels sont ses talents, mais pas ce qu'ils pourront lui rapporter sur le marché du travail. Chacun peut donc se procurer une assurance contre la possibilité d'avoir des talents qui ne lui rapporteraient pas beaucoup. Une fois le voile levé, si le niveau de revenu pour lequel un individu s'est assuré est plus élevé que les revenus que ses talents réels lui garantissent, il a droit à une compensation correspondante. Parce que Dworkin considère la différence entre les talents et les handicaps comme étant seulement une différence de degré, le mécanisme assurantiel hypothétique pour les handicaps est semblable à celui pour les aptitudes naturelles.

L'approche des capabilités s'est développée partiellement en réaction devant une difficulté de l'égalité des ressources et plus particulièrement de l'égalitarisme rawlsien. Sen croyait que la théorie de Rawls ne parvenait pas à considérer l'impact profond de certaines différences individuelles dans les ressources personnelles sur les possibilités réelles dont disposent les individus. Or, Dworkin soutient que l'on peut possiblement vouloir s'éloigner de l'égalitarisme rawlsien pour cette raison, mais pas de sa théorie[13]. Les mécanismes assurantiels hypothétiques visent justement à mitiger les inégalités dans le domaine des ressources personnelles. Ils permettent d'augmenter le nombre de ressources externes de ceux qui sont désavantagés par la répartition des ressources personnelles[14]. Donc, de ce point de vue, l'égalité des ressources de Dworkin et l'approche

des capabilités chercheraient à produire les mêmes résultats.

Il demeure que, selon Sen, l'égalité des ressources ignorerait un fait crucial : différentes personnes ont différents degrés d'habileté à convertir des ressources en capabilités, soit en possibilités ou libertés réelles de réaliser des fonctionnements. Sen soutient que selon la capacité d'un individu à transformer les ressources, son ensemble de capabilités est plus ou moins grand. Ces différences interpersonnelles sont capturées par la notion de « facteur de conversion[15] ». En fait, Sen identifie quatre sources principales de contingences provoquant des variations dans la conversion des ressources externes en possibilités : l'hétérogénéité personnelle (les différences individuelles, qu'elles soient physiques ou psychologiques), la diversité des environnements physiques, la variété des climats sociaux et les différences de perspectives relationnelles[16]. Dworkin concède que la théorie de Sen pourrait nous éveiller à des différences plus fines dans les ressources personnelles que la sienne. Par exemple, en se basant sur le facteur de conversion qu'est l'hétérogénéité personnelle, elle peut attirer notre attention sur les variations entre les métabolismes de base. Cependant, Dworkin ne voit pas là un point de divergence marquant avec sa théorie. Parce que le métabolisme d'un individu fait selon lui partie de ses ressources personnelles, l'égalité des ressources le considère, en principe, comme étant l'objet d'une préoccupation égalitariste[17]. La critique que fait Sen à l'égalité des ressources serait donc plus théorique que pratique, car dans les faits, sa théorie parviendrait aux mêmes conclusions que celle de Dworkin pour déterminer les désavantages individuels.

Lorsque nous définissons les capabilités pertinentes du point de vue de la justice comme étant celles qui s'accordent avec la hiérarchie de fonctionnements que chacun construit, selon sa conception de la vie bonne, l'ambiguïté de la théorie de Sen est éliminée. Mais alors, l'approche des capabilités devient presque indiscernable de l'égalité des ressources : les deux théories soutiennent que pour témoigner des inégalités sociales, il faut considérer les ressources personnelles et externes des individus, car elles permettent la poursuite de leurs objectifs et des « fonctionnements » qu'ils peuvent juger valables en tant qu'agents rationnels. Bref, les deux théories exposent le même

idéal, mais utilisent deux vocabulaires[18].

4. L'identification à l'égalité de bien-être

Dworkin croit que si l'ambiguïté de la théorie de Sen n'est pas évacuée de la façon que nous venons de présenter, alors les capabilités à favoriser sont celles qui permettent d'accroître le bien-être des individus. Selon Dworkin, l'égalité de bien-être affirme que les individus sont traités en tant qu'égaux lorsque les ressources sont transférées ou réparties entre eux jusqu'au moment où aucun transfert additionnel ne pourrait accroître leur égalité du point de vue du bien-être. Dworkin examine plusieurs formes de l'égalité de bien-être, en commençant par celle qui est définie en termes de réussite, selon laquelle le bien-être d'une personne est en rapport avec sa réussite dans la satisfaction de ses préférences, jusqu'aux théories des états de conscience, qui conçoivent le bien-être comme dépendant d'états psychologiques tels que le plaisir. Dworkin avance des arguments distincts pour rejeter chacune de ces théories, mais son objection décisive à leur endroit est vraiment celle des goûts dispendieux[19]. Il pense que l'approche de Sen est aussi en proie à cette objection, car il prétend qu'elle fait des capabilités qui font la promotion de notre bien-être celles qui sont importantes.

La conviction de Dworkin que l'approche des capabilités est une égalité de bien-être déguisée paraît s'appuyer sur plusieurs passages de l'œuvre de Sen. Il est vrai qu'à diverses occasions, Sen semble avancer que c'est parce que les capabilités peuvent améliorer le bien-être des individus qu'elles constituent l'espace approprié pour déterminer leur désavantage relatif. Par exemple, dans un passage où il désigne sa théorie comme une alternative à l'économie du bien-être classique pour faire des comparaisons interpersonnelles, il écrit : « The 'capability set' can be seen as the overall freedom a person enjoys to pursue her well-being[20] ». D'autres extraits, pris hors contexte, paraissent aussi donner raison à Dworkin : « the primary focus of the analysis of equality is on well-being, or on the freedom to achieve well-being[21] ». Est-ce que ces affirmations peuvent réellement supporter le poids argumentatif que Dworkin voudrait leur attribuer ? Nous verrons s'il est vrai que, pour Sen,

les capabilités que l'on doit choisir pour témoigner des inégalités ne concernent *que* le bien-être des individus.

5. Amy et Ben

Nous avons montré que l'approche des capabilités peut paraître indiscernable de l'égalité des ressources, parce que toutes deux prescrivent d'accorder une importance particulière aux variations individuelles dans les ressources personnelles pour juger des avantages relatifs. Pour prouver que Dworkin a tort de prétendre que sa théorie et celle de Sen peuvent avoir les mêmes conséquences pratiques, Williams a imaginé l'expérience de pensée « Ann and Bob », qui a été critiquée par Dworkin, et ce, avec raison[22]. En réponse aux critiques de Dworkin, Pierik et Robeyns ont alors développé une nouvelle expérience de pensée, « Amy and Ben », qui sert mieux les intentions de Williams.

Amy et Ben sont des jumeaux qui ont des ressources personnelles et externes égales. Tous deux espèrent ardemment pouvoir fonder une famille. Il y a trois catégories de personnes dans leur société : le travailleur à la maison (qui est le principal responsable des travaux domestiques et de l'éducation des enfants), le co-parent (qui partage son temps entre le travail à la maison et le travail rémunéré et divise son travail domestique avec un autre co-parent) et le travailleur modèle (qui priorise le travail rémunéré et est déchargé de toute tâche domestique importante).

La moitié des hommes de la société d'Amy et Ben préfère être des co-parents, tandis que l'autre moitié des hommes aime mieux être des travailleurs modèles. La moitié des femmes, elle, est indifférente à l'idée d'être soit des travailleuses modèles, soit des co-parents, 40 % d'entre elles veulent être soit une co-parent, soit une travailleuse à la maison, et le 10 % restant préfèrent être des travailleuses modèles. Suivant cette distribution des préférences chez les individus de l'autre sexe, Ben a 40 % de chances d'être un travailleur modèle tout en pouvant se trouver une partenaire (qui elle sera une travailleuse à la maison), 60 % de chances d'être un co-parent et 10 % de chances d'être un travailleur à la maison. Amy n'a aucune chance de devenir une travailleuse modèle et de pouvoir à la fois trouver un partenaire,

50 % de chances de devenir une co-parent et 50 % de chances de devenir une travailleuse à la maison. Par conséquent, peu importe quelles sont les préférences respectives d'Amy et de Ben, l'ensemble de capabilités d'Amy est moins grand que celui de Ben. Amy n'a en effet aucune opportunité réelle d'être une travailleuse modèle et d'avoir des enfants, car aucun homme ne veut être un travailleur à la maison. Toutefois, elle ne peut prétendre qu'il y a inégalité entre elle et Ben ni dans l'espace des ressources ni dans celui du bien-être, car leurs dotations de bien-être et de ressources sont les mêmes.

6. Le jugement de la théorie non idéale

Selon nous, la possibilité qu'a l'approche des capabilités de relever le désavantage qui sépare Amy de Ben s'explique au moins en partie par le fait que la théorie de Sen est non idéale. Ce type de théories, parce qu'il vise à déterminer ce que la justice sociale requiert dans nos circonstances actuelles, peut formuler des jugements d'inégalité en prenant en considération aussi bien les différences dans les caractéristiques relationnelles et sociales des individus que le phénomène des préférences adaptatives.

La distinction entre théorie idéale et théorie non idéale a suscité un vif débat au cours des dernières années. Depuis Rawls, le terme « théorie idéale » décrit une sorte de théorie de la justice qui vise à identifier quels principes doivent guider le design des institutions sociales en se référant à des conditions contre-factuelles et idéalisées. Ces théories étudient la justice sociale en se basant sur des expériences de pensée, ou en adoptant des postulats sur les comportements des individus et sur les conditions sociales ou économiques de leur société. Les théories non idéales, elles, impliquent souvent l'adoption d'une approche comparative pour déterminer la justice relative de différents arrangements sociaux réalisables.

Contrairement à la théorie rawlsienne, l'approche des capabilités évite de postuler que les comportements individuels se conforment aux principes de justice[23]. Elle prend acte des attitudes individuelles pouvant être la source d'injustices. Sen explique effectivement que la variété des climats sociaux, qui englobe à la fois le fonctionnement des institutions sociales et les relations entre les membres d'une

communauté, constitue un facteur de conversion important des ressources en fonctionnements. Il désigne aussi les différences de perspectives relationnelles, qui sont les modes de comportements établis dans telle ou telle société, comme pouvant faire varier les ensembles de capabilités[24]. En nous référant à ces facteurs de conversion, nous voyons que dans la société d'Amy et de Ben, le comportement établi chez l'homme de ne pas être un travailleur à la maison et le climat social qui en découle limite la capabilité globale d'Amy.

Cette concentration de Sen sur l'impact des caractéristiques relationnelles et sociales sur les possibilités réelles des individus s'explique possiblement par sa préoccupation de longue date à éliminer les injustices que subissent les femmes. Sen considère qu'être libre de mener une carrière indépendante ou de se retrouver à des postes de direction font partie des multiples capabilités vers lesquelles nous devons nous tourner lorsque nous faisons la promotion de l'égalité des sexes et ce, en Occident aussi bien qu'en Afrique[25].

En examinant cet intérêt pour la condition féminine, nous pouvons aussi voir plus clairement en quoi l'approche des capabilités s'éloigne de l'égalité de bien-être. Sen juge que l'égalité de bien-être se bute au problème des préférences adaptatives, qui jouent un rôle particulièrement important dans la privation relative dont souffrent les femmes. L'égalité de bien-être fonde ses évaluations des avantages individuels uniquement sur la satisfaction des préférences subjectives ou sur l'atteinte d'états psychologiques. À la différence du point de vue des capabilités, elle ne peut alors prendre en considération l'ajustement des désirs et des attentes des femmes de certaines sociétés à ce qu'elles jugent comme étant réalisable, adaptations qui ont un fort intérêt pratique[26]. De là, en revenant à l'exemple d'Amy et Ben, il est manifeste que l'approche des capabilités reconnaîtrait le désavantage d'Amy même si celle-ci jouissait d'un bien-être plus grand que Ben, car elle admet que les préférences d'Amy puissent s'être adaptées à l'impossibilité pour elle de devenir une travailleuse modèle.

Enfin, en faisant appel à la distinction entre liberté de bien-être

et liberté d'agentivité, que nous ne pouvons malheureusement pas approfondir beaucoup ici, nous pouvons cerner encore mieux la différence entre l'approche des capabilités et l'égalité de bien-être. Sen explique que les capabilités ne sont pas valorisées seulement dans la mesure où elles produisent du bien-être : la réalisation de notre propre bien-être fait partie de l'ensemble des objectifs que nous pouvons nous donner en tant qu'agents rationnels. Ainsi, pour identifier les avantages individuels, nous nous tournons selon le contexte soit vers la liberté d'agentivité, qui est la liberté d'atteindre tous les buts que nous pouvons nous fixer, soit vers la liberté de bien-être, qui est la liberté de favoriser notre bien-être[27]. Par exemple, pour déterminer l'étendue de la privation d'un individu, lorsque celle-ci nécessite absolument une assistance étatique pour être éradiquée, la liberté de bien-être nous semble plus pertinente que la liberté d'agentivité. Par contre, une évaluation de la liberté d'agentivité nous permet aussi de porter des jugements politiques et moraux sur les sociétés où seulement certaines personnes ont l'opportunité de promouvoir l'ensemble des objectifs qu'elles peuvent se donner.

Parce que le bien-être peut être compris comme la satisfaction des préférences, advenant qu'Amy n'ait pas la préférence de devenir une travailleuse modèle, nous conclurons que la liberté réelle d'être une travailleuse modèle n'améliorera pas sa liberté de bien-être. Toutefois, nous pouvons tout de même penser que cette possibilité ferait progresser sa liberté d'agent, relativement à laquelle Ben est pour l'instant avantagé.

7. Les difficultés présumées de la théorie idéale

Williams a soutenu qu'il est très difficile pour Dworkin de constater une inégalité lorsque lui sont présentés des exemples semblables à celui d'Amy et Ben[28]. C'est que les différences dans les ensembles de capabilités de ces individus découlent des ambitions individuelles des autres membres de leur société. En effet, si plus d'hommes voulaient être des travailleurs à la maison, Amy aurait la possibilité réelle d'être une travailleuse modèle et de fonder une famille. Williams, pour tenter de répondre au dilemme de Dworkin, s'est rapporté aux deux premiers chapitres de *Sovereign Virtue*, dans

lequel il est expliqué que la répartition des préférences au sein de la population ne peut être invoquée pour accuser la distribution des ressources d'être inégale, car on courrait alors le risque de revenir à l'égalité de bien-être[29]. L'égalité des ressources, contrairement à l'égalité de bien-être, postule que les gens doivent décider du genre de vie qu'ils veulent mener en étant conscients des coûts réels que leurs propres choix imposent aux autres. Ce postulat, qui souligne que les préférences relèvent du choix et non des circonstances, permet à Dworkin de soutenir que les individus qui développent des préférences dispendieuses n'ont pas droit à un surcroît de ressources, contrairement à ce que sont contraints d'admettre les défenseurs de l'égalité de bien-être.

Selon nous, l'interprétation qu'offre Williams de l'application possible de l'égalité des ressources au cas d'Amy et Ben est erronée, car elle passe sous silence le caractère idéal de la théorie de Dworkin. En nous tournant vers le chapitre 3 de *Sovereign Virtue*, dans lequel est exposé le corrélat non idéal de l'égalité des ressources, nous montrerons que cette dernière pourrait parvenir aux mêmes conclusions que l'approche des capabilités sur la situation d'Amy.

Dans les deux premiers chapitres de *Sovereign Virtue*, Dworkin tient pour acquis que les préférences des individus sont authentiques et indépendantes, c'est-à-dire qu'elles sont véritablement les leurs et qu'elles ne leur sont pas imposées par des préjugés. Cette supposition, caractéristique des théories politiques idéales, est nécessaire pour que l'enchère puisse entraîner une distribution équitable des ressources, qui respecte l'égalité morale des individus[30]. Une société dans laquelle les préférences sont authentiques et indépendantes est une société sans discrimination, sans préjugé et sans sexisme. Au niveau théorique idéal, il est donc vrai que l'on ne peut se dire victime d'injustice simplement sur la base de la répartition de ces préférences.

Cependant, l'exemple d'Amy et Ben ressemble le plus possible à un cas réel. Pierik et Robeyns ont bien vu qu'il fallait donc lui appliquer la théorie de l'accroissement de l'égalité du chapitre 3. Cependant, ils en ont tiré des conclusions à nuancer. Ils soutiennent, à tort, que dans le chapitre 3 de *Sovereign Virtue*, Dworkin ne nous a

fourni aucun outil pour penser l'inégalité entre Amy et Ben[31].

Tout d'abord, pour savoir si Dworkin évaluerait la situation d'Amy et Ben de la même façon que Sen, c'est-à-dire comme présentant une inégalité dans la liberté réelle d'être un travailleur modèle, il faut connaître les idées de Dworkin sur la liberté. Elles sont elles aussi exposées au chapitre 3. Dworkin y définit la liberté négativement, comme l'ensemble des choix que l'on peut faire en étant libre de contraintes par la loi. Il explique que toute conception plausible de la liberté ne protège pas la liberté en tant que licence, c'est-à-dire en tant que capacité des individus de faire tout ce qu'ils souhaitent, et ce peu importe les conséquences pour les autres, mais identifie un ensemble de droits distincts à des garanties légales particulières. Dworkin ne traite pas la liberté comme une ressource parmi d'autres à égaliser : il reconnaît que les garanties légales ne pourraient être mise aux enchères, parce qu'alors il ne serait pas intelligible de vouloir se procurer des ressources[32]. Parce qu'il faut préalablement connaître la façon dont il nous sera loisible d'utiliser des ressources avant de souhaiter nous les procurer, la liberté fait plutôt partie du contexte initial (ou contexte de postulats) de la vente aux enchères.

Parmi tous les contextes de liberté dans lesquels peut avoir lieu l'enchère, Dworkin explique que nous en choisissions un qui est conforme à la stratégie du pont, donc qui est apte à faire le pont entre l'idée égalitariste centrale de l'égalité de considération et l'idée voulant que cette égalité de traitement soit réalisée dans la vente aux enchères. Cette stratégie en tête, nous définissons un ensemble de garanties juridiques et d'interdictions, selon lequel les individus sont juridiquement libres d'agir comme ils l'entendent, sauf lorsqu'il est nécessaire de limiter leurs libertés pour protéger la sûreté des personnes et des biens, ou pour corriger certaines imperfections du mécanisme de marché[33]. Les libertés fondamentales, comme la liberté d'expression, la liberté d'association, la liberté de conscience, le droit à la propriété et le droit à la sécurité juridique, constituent le contexte initial de l'enchère.

Dans le monde réel, certaines contraintes légales, qui ne coïncident pas avec celles constituant l'arrière-plan de la vente aux

enchères, peuvent miner la liberté des individus, qui connaissent alors un déficit de liberté. Celui-ci dépend de la mesure dans laquelle une interdiction empêche quelqu'un de faire ce qu'il serait capable de faire, rapportée à ce qu'il aurait pu réaliser s'il s'était trouvé dans la situation lui ayant été assignée dans le cadre d'une distribution idéale. L'objectif de la théorie non idéale de l'accroissement de l'égalité présentée au chapitre 3 est de réduire à la fois ce déficit et celui de ressources, qui est défini comme l'écart entre les ressources externes auxquelles une personne aurait droit dans une distribution égalitaire idéale et celles auxquelles elle a effectivement accès[34].

Considérant la façon dont il définit la liberté, est-ce que Dworkin pourrait affirmer qu'Amy connaît un déficit de liberté relativement à la liberté d'être une travailleuse modèle, alors que Ben, lui, n'en connaît pas ? Avec ce que Dworkin explique au chapitre 3, il est vrai qu'il peut sembler difficile de savoir comment il traiterait du cas d'Amy et Ben. En effet, Dworkin paraît se concentrer exclusivement sur les libertés fondamentales et sur les libertés juridiques réelles, comme l'ont soulevé Pierik et Robeyns. Or, même en supposant que la liberté d'être une travailleuse modèle fasse partie du contexte initial de l'enchère, il demeure que ce n'est pas en raison du système légal qu'Amy est dépourvue de la possibilité de se prévaloir de cette liberté : c'est à cause de la distribution des préférences dans sa communauté.

Comme nous l'avons expliqué, l'authenticité et l'indépendance des préférences sont des postulats, au même titre que le système de libertés conforme à la stratégie du pont, que nous adoptons pour voir comment l'enchère fonctionnerait dans des conditions idéales. Lorsque nous retournons vers le monde réel, nous savons que ces postulats ne sont pas respectés. Ainsi, nous croyons que, tout comme Dworkin reconnaît que les libertés juridiques et les interdictions réelles auxquelles font face les individus peuvent différer de leurs libertés idéales, il sait que les préférences réelles des individus peuvent s'écarter des critères d'authenticité et d'indépendance et donc limiter leurs possibilités par rapport à celles dont ils jouiraient dans la situation idéale. Dworkin croit effectivement que l'égalité des ressources prescrit de mettre ceux qui sont victimes de préjugés dans

une situation aussi proche que possible de celle qu'ils occuperaient si les préjugés n'existaient pas[35].

En réalité, bien que cela ne soit pas très explicite dans *Sovereign Virtue*, Dworkin argue dans « Sovereign Virtue Revisited » que la théorie de l'accroissement de l'égalité jugerait qu'il y a inégalité entre des individus comme Amy et Ben :

> whatever difference now exists between the genders in their desires to combine a career with child care is very likely, at least in considerable part, the upshot of social expectations that are themselves the consequence of long-standing and unjust patterns of discrimination and stereotyping. As chapter 3 explains, equality of resources presupposes a society free from such injustices and would therefore argue for just the remedial measures, including special child-care support for women at work, that Williams says a capability approach would support[36].

Si nous croyons que, dans le contexte initial de l'enchère où il y a authenticité et indépendance des préférences, Amy aurait la possibilité réelle d'être une travailleuse modèle, et si nous croyons aussi que les préférences des membres de sa communauté ne sont pas indépendantes, car elles témoignent de préjugés sur les rôles que les femmes et les hommes doivent occuper, alors nous pouvons dire qu'Amy, contrairement à Ben, est désavantagée par rapport à la situation idéale et qu'elle subit une injustice. Pour Dworkin, il en va de même avec la possibilité qu'auraient les homosexuels de mener leur vie sexuelle privée comme ils l'entendent[37]. Si, à cause des préjugés, les homosexuels ne peuvent se prévaloir de cette possibilité, qui leur serait garantie dans le contexte idéal, alors ils sont traités de façon injuste. Bref, la théorie de l'accroissement de l'égalité est sensible à une multitude de caractéristiques du contexte des individus, y compris la distribution des préférences non indépendantes.

8. Conclusion

Selon nous, l'expérience de pensée de Pierik et de Robeyns met en lumière certaines différences entre l'approche des capabilités et l'égalité de bien-être. Alors qu'Amy et Ben sont égaux relativement au bien-être, l'approche des capabilités considère le climat social

et les perspectives relationnelles de la société d'Amy comme des facteurs de conversion qui empêchent celle-ci de transformer ses ressources en liberté réelle de mener une carrière de premier plan. L'approche des capabilités prétend que cette possibilité réelle relève de la liberté d'agent d'Amy, et pas toujours de sa liberté de bien-être, et s'intéresse à l'adaptabilité des préférences des femmes comme Amy. L'égalité des ressources de Dworkin, elle, postule l'authenticité et l'indépendance des préférences au niveau théorique idéal. Par contre, lorsqu'elle effectue une descente vers le monde réel, elle soutient que les opportunités des individus peuvent être limitées non seulement par leur système juridique, mais aussi par les préférences non indépendantes des membres de leur communauté.

Contrairement à ce que Williams, Pierik et Robeyns ont affirmé, nous avons essayé de montrer que l'égalité des ressources dworkinienne pourrait parvenir aux mêmes conclusions que l'approche des capabilités sur les inégalités qui séparent Amy de Ben. Elle aboutit en plus, comme l'a remarqué Dworkin, aux mêmes jugements que la théorie de Sen sur la situation des personnes dont les ressources personnelles sont inférieures à la moyenne, comme les handicapés. Par conséquent, au terme de cette brève exploration de la question de l'« égalité de quoi », nous ne sommes pas encore convaincu que l'approche des capabilités nous ouvre à un espace théorique complètement nouveau pour comparer les avantages individuels.

---

1. Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, Cambridge, Harvard University Press, 2000, p. 286.

2. *Ibid*., p. 11 ; Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, pp. 16-19.

3. Roland Pierik et Ingrid Robeyns, « Resources versus Capabilities : Endowments in Egalitarian Theory » dans Political Studies, vol. 55 (2007), pp. 133-152.

4. Andrew Williams, « Dworkin on Capability » dans *Ethics*, vol. 113 (Octobre 2002), pp. 23-39.

5.En définissant une règle distributive, nous pourrions entre autres opter soit

pour l'égalité des capabilités, soit pour le maintien d'un seuil minimum, comme Nussbaum. *Cf.* Martha Nussbaum, *Frontiers of Justice : Disability, Nationality, Species Membership*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 71.
6. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., pp. 12 ; 65 ; Amartya Sen, *The Idea of Justice*, Cambridge, Harvard University Press, p. 284.
7. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., pp. 44-49 ;Amartya Sen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., pp. 241-243.
8. Amartya Sen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., p. 292.
9. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., p. 22 ;Amartya Sen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., p. 286.
10. Pour présenter l'égalité des ressources, nous nous référerons tout au long du travail à *Sovereign Virtue* et pas à *Justice for Hedgehogs* (2011), parce que dans son dernier livre, Dworkin donne des explications moins détaillées sur les mécanismes de redistribution de l'égalité des ressources et sur la place qu'y occupe la liberté (chap. 16 et 17). Il essaie surtout de lier les différents éléments de sa théorie avec la thèse de l'unité de la valeur. Cf. Ronald Dworkin, *Justice for Hedgehogs*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.
11. Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., p. 82.
12. Nous ne pouvons expliquer ici ce mécanisme en détail. Notons seulement que dans l'enchère, chacun enchérit sur les ressources pouvant lui être utiles pour réaliser son plan de vie. Au terme de l'enchère, la distribution des ressources est sensible aux préférences, car chacun a le panier de ressources qui correspond le mieux à ses aspirations. *Cf.* Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 65-73.
13. Dworkin croit que le principe de différence rawlsien n'est pas assez sensible aux caractéristiques personnelles, à cause de la façon qu'a Rawls de définir le groupe des plus défavorisés (auquel ce principe profite) en s'intéressant seulement aux caractéristiques économiques des individus. *Cf.* Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 113-116.
14. Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., p. 300.
15. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., pp. 19-21 ; 26–30 ; 37–38 ; Amartya Sen, « Equality of What ? » dans *Tanner Lectures on Human Values,* édité par L. McMurrin. Cambridge, Cambridge University Press, 1980, pp. 215-216.
16. Ces facteurs de conversion désignent respectivement les caractéristiques physiques disparates des individus, leur contexte environnemental, la nature des relations sociales et les modes de comportement établis dans leur société.
17. Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 300-301.
18. *Ibid*., pp. 302-303.
19. L'égalité de bien-être peut paraître un idéal séduisant, car il prescrit de distribuer plus de ressources aux individus placés dans des circonstances qui font en sorte que leur bien-être est souvent inférieur à celui des autres, comme les handicapés. Mais ce pouvoir de séduction s'accompagne d'une conséquence

contre-intuitive, car l'égalité de bien-être prescrit aussi de subventionner les goûts dispendieux délibérément cultivés. Selon Dworkin, elle ne dispose pas des ressources conceptuelles appropriées pour éviter cette conséquence et ne peut le faire qu'en se référant à une théorie des justes parts, qui elle, est définie par l'égalité des ressources. *Cf.* Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 48-59.

20. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., p. 150.

21. *Ibid*., p. 72.

22. Dans cette expérience de pensée, Ann et Bob veulent tous deux devenir des co-parents, mais Ann, contrairement à Bob, a de la difficulté à trouver un partenaire avec qui partager les tâches domestiques, car dans leur société, beaucoup moins d'hommes que de femmes veulent devenir des co-parents. Ainsi, Williams soutient qu'Ann n'a pas la liberté réelle d'être une co-parent et que son ensemble de capabilités est plus restreint que celui de Bob. Dworkin a accusé Williams de ne pas avoir reconnu que l'ensemble de capabilités d'Ann est en réalité aussi étendu que celui de Bob, qui n'a pas la capabilité d'être un travailleur à la maison, capabilité qu'Ann possède. *Cf.* Ronald Dworkin, « Sovereign Virtue Revisited » dans *Ethics*, vol. 113 (octobre 2002), p. 137.

23. C'est un des postulats centraux de Rawls qui fait que sa théorie est idéale.

24. Amartya Sen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., p. 255.

25. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., pp. 122-125 ; Amartya Sen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., p. 257.

26. Amartya Sen, « Equality of What ? », *op. cit*. ; Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., p. 10 ; AmartyaSen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., pp. 282-284.

27. Amartya Sen, *Inequality Reexamined*, *op. cit*., pp. 69-72 ; Amarty Sen, *The Idea of Justice*, *op. cit*., pp. 286-290.

28. Andrew Williams, *op. cit*., pp. 32-33.

29. Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 69-71.

30. *Ibid*., pp. 70 ; 158-162.

31. Roland Pieriket Ingrid Robeyns, *op. cit*., p. 147.

32. Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 143-145.

33. L'ensemble de ces libertés et interdictions juridiques devra s'accorder avec le principe d'abstraction, qui établit une forte présomption en faveur de la liberté de choix, ainsi qu'avec le principe de sécurité et avec celui de correction, qui vise la correction des défaillances de marché. *Cf.* Ronald Dworkin, *Sovereign Virtue*, *op. cit*., pp. 148-149 ; 155-158.

34. *Ibid*., pp. 165-166.

35. *Ibid*., p. 162.

36. *Ibid*., pp. 136-137.

37. *Ibid*., p. 180.